

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VII

LA MADONE  
DANS LA POÉSIE ITALIENNE

par

*DOMINIQUE MONDRONE, S. J.*

*rédacteur à la « Civiltà Cattolica ».*



**D**ANS le panorama de la littérature italienne, la Sainte Vierge occupe une position dominante, comme source d'inspiration de la poésie; elle apparaît aussi dans la prose (contes, romans, drames, folklore...); et notamment chez les contemporains. Ce tour d'horizon s'élargirait d'ailleurs démesurément si nous voulions citer tous les auteurs qui appartiennent à la fois à la littérature et à l'histoire de notre spiritualité : Jacopo de Varazze, Cavalcanti, Passavanti, Catherine et Bernardin de Sienne, Catherine Fieschi, Savonarola, Segneri, Bartoli, Pallavicino, Muratori, Rosmini, etc...

Comme les limites qui nous sont assignées ne nous permettent pas de traiter un si vaste sujet avec l'ampleur que nous voudrions et comme d'autre part la poésie qui puise sa source d'inspiration dans la Vierge a dans notre littérature priorité sur la prose mariale, nous ne parlerons que de la place de Notre Dame dans la poésie.

Dans le choix des poètes marials, nous nous sommes montrés sévères, ne reconnaissant que ceux qui se sont vraiment rendus dignes de ce nom. C'est ainsi que certains siècles de la littérature italienne nous paraîtront, d'une façon surprenante, assez pauvres, à ce point de vue. En réalité, ces siècles si peu représentés dans le présent travail pourraient nous fournir une foule de pièces inspirées par la Sainte Vierge. Et il est clair que dans une étude plus ample il faudrait en faire état et les présenter sinon comme des chefs d'œuvres poétiques dignes de la Mère de Dieu, du moins comme des manifestations de piété sincère.

De même qu'il est facile de retrouver dans l'histoire de notre littérature, la continuité de son inspiration chrétienne, ainsi est-il aisé pour celui qui étudie notre poésie mariale de retrouver l'existence d'un véritable courant ininterrompu de poésie s'inspirant de la Vierge. On peut dire qu'à de très rares exceptions près, tous nos poètes, petits et grands, ont orné de fleurs l'autel de l'Immaculée et l'on peut sans exagération affirmer que la Madone est « la muse de la poésie italienne ». Notre poésie naît avec le nom de Marie sur les lèvres; elle grandit et se développe sans se détacher d'elle; elle atteint enfin son apogée dans le dernier « Chant » de la *Divine Comédie* et dans le célèbre cantique si grandiosement orchestré par Pétrarque.

## NOTRE DAME

---

Nous citerons un témoignage quelque peu inattendu : celui d'Edgard Quinet. « Si la poésie des Hébreux, écrit l'auteur de *Révolutions d'Italie*, est l'écho de Jaweh dans le désert, et si la voix de l'Eglise est celle du Christ sur la Croix, la poésie italienne, tout au moins dans ses origines populaires, est le chant de la Madone souriante, à la droite de son Fils. »

S'il s'agit de la rencontre de la poésie italienne, dès ses origines, avec Marie, ce jugement est exact. Dans la période pré-franciscaine, en effet, la poésie mariale, celle des trouvères, est essentiellement une poésie de louange; mais tout en étant inspirée par des pensées et des images tirées des Ecritures des Pères et de la Liturgie, cette poésie est d'une valeur assez minime et le sentiment religieux — ce qui s'explique facilement chez ces trouvères professionnels — y est, il faut l'avouer, peu profond.

Ce sentiment, par contre, nous le retrouvons dans ceux qu'on a appelés les « giullari di Dio » et qui marchent dans le sillage du Poverello d'Assise. C'est parmi eux — et avec eux, nous pouvons mentionner les Servites — que nous rencontrons les premiers poètes authentiques de notre littérature mariale. Cette poésie se présente, elle aussi, avec un contenu surtout laudatif. On doit en citer ici une des toutes premières laudes, qui fut divulguée vers la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement par les « Servi » de la Bienheureuse Vierge.

« Reine toute-puissante, au plus haut Ciel élevée,  
au-dessus de tous les anges Vous êtes sanctifiée  
échelle de sagesse, Mère glorifiée! »

« Regina potentissima, sopra el celo exaltata,  
sopra la vita angelica voi sete sanctificata,  
scala de sapienza, madre glorificata... »

Or, dès qu'elle apparaît, cette poésie mariale n'est pas seulement « le chant de la Madone souriante à la droite de son Fils » ou la vision de Marie en extase auprès du Bambin de la Crèche :

« Que ne défaillez-Vous pas,  
lorsque Vous Le regardiez?  
Car Dieu même Vous contemplez  
sous cette chair, à peine voilé! »

« Co' non te consumavi  
quando tu lo guardavi  
chè Dio ce contemplavi  
en quela carne velata. »

(Iacopone.)